

Quand BHL évoque les intellectuels français, le ton est souvent décapant. Sur Antenne 2, sa série « Les aventures de la liberté » a sans doute fait grincer des dents. Exactement comme le personnage de Bernard-Henri Levy lui-même.

Plaçant — avec mille précautions — l'écriture au sommet de tout, celui qui affirme ne pas aimer la nature mais goûter l'intelligence, sera le mercredi 3 avril prochain à Mulhouse (20 h 30 dans la grande salle de la Société industrielle) l'invité des « Débats du campus » organisés par l'Association culture et loisirs de l'Université de Haute Alsace, notre journal et la FNAC.

---

propos recueillis par Francis LAFFON

---

— **L'écrivain ou l'intellectuel : lequel est supérieur à vos yeux ? Je n'ai pas compris, à la lecture de votre livre, si vous tranchez cette question...**

— Vous avez raison de ne pas avoir compris, car je suis moi-même très incertain. La réponse dépend du moment. Par moments l'attitude de l'écrivain voué à sa seule œuvre, livré à une sorte de corps-à-corps avec ses propres démons, est la plus belle de toutes : alors je ne place rien au-dessus de la littérature. Mais il m'arrive, à l'inverse, le plus souvent d'ailleurs, de penser que rien n'est plus noble que l'attitude de l'intellectuel. De celui qui parfois interrompt ce face-à-face et se met au service d'une grande cause.

— **En quoi la réponse dépend-elle du moment ?**

— J'ai une vision plutôt pessimiste de l'Histoire. Le sentiment que les hommes ne peuvent guère influencer sur son cours. Quand je suis totalement pessimiste, j'ai donc tendance à penser que l'agitation intellectuelle est vaine et que le parti le plus raisonnable est de se confiner dans la littérature. Mais grâce au Ciel, il m'arrive de surmonter cela : je parie alors sur un minimum d'espérance, sur la capacité des hommes à faire bouger les choses.

— **C'est votre pari ?**

— C'est mon pari. Je serais incapable de l'étayer par un raisonnement car si je devais le fonder, j'irais plutôt dans le sens du pessimisme. Mais si le pessimisme avait toujours raison, ce serait trop désespérant.

— **Intellectuel et écrivain : dans votre galerie de portraits, seul Malraux a réussi sur les deux fronts.**

— Le mieux réussi ? Le moins mal plutôt. Il n'y a pas de héros positif dans ce livre. Mais Malraux, c'est vrai, a le mieux respecté les exigences de son œuvre et les exigences de sa vie.

— **Dans votre nécrologie ou dans le dictionnaire, que faudra-t-il mettre : écrivain ?**

— J'aimerais que l'on mette dans le dictionnaire : intellectuel français né en 1949, mort en...

— **Mort quand ?**

— Le plus tard possible. J'ai dans l'idée que je serai un jour un vrai vieillard installé dans son âge.

— **Vous êtes un quadragénaire au-dessus ou en dessous de son âge ?**

— Les deux sans doute. Je suis en même temps plus vieux que moi-même avec cependant cette image qui me colle à la peau d'adolescence prolongée.

— **Dans la hiérarchie des arts l'écriture est au sommet ?**

— En prenant un millier de précautions, je veux bien vous dire que l'art que je place le plus haut est bien l'écriture. Peut-être parce qu'elle mobilise le mieux les ressources de l'intelligence.

— **L'écriture est le seul mode d'expression de l'intellectuel ?**

— Non, parmi les intellectuels que j'évoque figurent les peintres Vallotton, Pissarro, Bonnard, Vuillard...

— **Leur message a-t-il le même impact que celui du message écrit ?**

— Quand c'est Vallotton non, quand c'est le Picasso de Guernica, oui, bien sûr.

— **Mais quelle est votre définition de l'intellectuel ?**

— Il y a deux sens. L'un peut encore fonctionner : l'artiste qui interrompt le fil de son œuvre pour s'occuper de ce qui ne le regarde pas. C'est la définition « dreyfusarde ». Et puis il y a une autre définition : l'artiste qui s'engage mais en se prenant pour le porte-voix d'un discours obscur enfoui dans les limbes de l'histoire ; Cette seconde conception, a souvent conduit à l'égarément.

— **Vous êtes opposé à une conception léniniste de l'intellectuel ?**

— Opposé surtout au romantisme.

— **Le romantisme vous fait horreur ?**

— Le romantisme est la forme la plus élaborée du naturalisme, lequel repose sur l'idée que la nature a toujours raison qu'elle est sainte, qu'il s'agisse de la nature et moi je n'aime pas la nature, j'aime l'intelligence, l'abstraction. Je crois que l'humanité s'honore à formuler ce qu'Albert Cohen appelait le « pari d'anti-nature ».